

HOMÉLIES POUR MARS 2008

Lionel Pineau ptre

2 mars 2008

4 Carême A

1 Samuel 16.1.6-7.10-13a

Psaume 22

Éphésiens 5,8-14

Jean 9,1-41

JÉSUS, LUMIÈRE DU MONDE

La première Lecture nous apprend que Samuel, le dernier des Juges d'Israël (XI^e siècle av. J.-C.), joua un rôle important dans la vie du peuple de Dieu. Il fut envoyé par Dieu pour choisir parmi les fils d'un homme de Bethléem un nouveau roi à qui il donnera l'onction. Malgré la présence de sept fils, Samuel va choisir le huitième, David, qui est encore jeune et qui garde le troupeau de son père. On veut par là souligner que Dieu préfère les petits, les humbles et qu'il ne se laisse pas éblouir par les apparences, car l'essentiel est invisible à nos yeux humains. Bien plus, David est appelé à gouverner cet autre troupeau qu'est le peuple d'Israël (1 Sam 7, 10-13).

Durant la vie, nous avons besoin d'un guide sûr tout au long du voyage qui ne se fait pas en solitaire. Le Seigneur est ce berger, ce guide qui avait conduit son peuple dans le désert et qui accompagne aujourd'hui le croyant qui lui fait pleine confiance. Le thème du berger est constant dans la Bible. Les Juifs vivaient dans une civilisation rurale et en partie nomade. Pour un homme dont le troupeau est la principale richesse, tout sa vie est polarisée par ce souci : trouver des prairies verdoyantes, conduire les brebis aux points d'eau, faire reposer le troupeau à l'ombre, connaître les chemins sûrs, protéger du bâton les petites brebis, éloigner les loups ravisseurs... Dieu est présenté comme ce berger attentif (Ps 22,1).

Jésus devait prier ce Psaume avec une ferveur particulière. Il s'est plusieurs fois identifié à ce berger qui aime ses brebis et qui veille sur elles: "Je suis le Bon Pasteur" (Jn 10, 11). Dans sa sollicitude, ce bon pasteur n'hésite pas à laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres pour aller à la recherche de celle qui est perdue (Mt 18, 12). Les premiers chrétiens ont beaucoup chanté ce Psaume dans lequel ils voyaient la prière baptismale par excellence. On la proposait aux nouveaux baptisés, en la nuit pascale, au moment de remonter de leur immersion dans "les eaux tranquilles qui les avaient fait revivre". Ils se dirigeaient ensuite vers le lieu de leur Confirmation, où l'on répandait le parfum sur leur tête, avant de les introduire à leur première Eucharistie.

C'est ainsi que Jésus, le Bon Pasteur, fait revivre les croyants dans les eaux du baptême et répand sur eux l'effusion de son Esprit. L'expérience de la vie avec Dieu et avec son Esprit fait partie de ces joies humbles et secrètes qui comblent le coeur des amis du Seigneur.

• **Évangile 9, 1-41**

L'aveugle-né est une des quelques scènes vécues rapportées par le quatrième évangéliste. Elle porte en elle-même la marque de son authenticité (rencontres, dialogues, prises de position, psychologie des divers personnages).

Le thème de la lumière apparaît d'un bout à l'autre de l'évangile de Jésus. À cinq reprises, avec quelques variantes, il est affirmé que « *Jésus est la lumière du monde* ». L'épisode de l'aveugle-né est à la fois réel et symbolique. C'est une sorte d'enseignement mis en scène sur le Christ lumière (Jn 1,4-9; 3,19-21; 8,12; 9; 11,9-10; 12,35-46).

a) *Analyse*. Deux parties emmêlées dans ce ch. 9 de saint Jean : Jésus et l'aveugle (1-7.35-38).

L'opposition des pharisiens (8-34,39-41), le plus long développement.

b) *Le regard* de Jésus sur l'aveugle (1 à 5). Il révèle l'attitude divine devant toute épreuve. Il ne cherche pas les coupables. Il ne veut que guérir l'homme, profiter de tout pour manifester la bonté de Dieu, son « action ». Façon positive (à l'opposé des débats stériles) d'aborder le problème du mal (sur la hâte de Jésus, voir ci-dessous « *le temps de la lumière* »).

c) *La guérison*. Dans la ligne de sa mission *messianique* (cf. Mt 11,5 et toutes les autres guérisons).

Dans le cas des guérisons d'aveugles, Jésus révèle le *Dieu de lumière* et en prend pour lui le titre (v. 5).

Le miracle lui-même n'occupe que deux versets (6-7). Le thème de l'eau (*salive* et surtout *fontaine*) y est mêlé : autre image prophétique et johannique de la vie qui se communique.

Le titre *d'envoyé* est suggéré (sens de Siloé).

d) *L'intervention des pharisiens*. Ils veulent garder *leur autorité* de guides.

Ils interviennent. Ils tourmentent l'homme, jugent Jésus qui se permet de guérir un jour de sabbat. Les parents ont peur d'eux.

Ils sont des *guides aveugles*. Des aveugles volontaires. Ils font passer les réglementations secondaires avant le salut de l'homme. Ils jugent sans appel le pauvre pétri de péché. Les disciples eux-mêmes sont déformés par cette mentalité rabbinique: toute épreuve subie par les autres est le signe qu'ils sont coupables (Jn 9,2 et 34).

e) L'aveugle guéri leur répond *lucidement*. Il n'y a pas que ses yeux qui ont retrouvé la lumière. Son esprit aussi, son intelligence et son cœur. Il remporte la victoire sur ceux qui sont dans les ténèbres.

f) *Le don de la foi*. Aussi, Jésus le retrouve et se révèle à lui. Comme Dieu? Du moins comme Fils de l'homme à qui est confié le pouvoir (Dn 7,13-14). L'aveugle est désormais totalement dans la lumière. Il a rencontré le Sauveur. Il croit en lui (Jn 9,35-38).

• **Les chemins de la lumière** (Catéchèse sacramentelle)

L'aveugle parvient à la lumière par un itinéraire jalonné de gestes précis. Gestes de l'homme, mais qui sont d'abord des gestes du Christ. Il en est de même pour nous tous. La rencontre avec le Christ va de signe en signe, de geste en geste.

a) *Jésus vit* (v. 1): Tout commence par le regard du Christ. Un regard bienveillant qui précède le nôtre. Et pour cause: c'est lui qui nous ouvre les yeux.

b) *Il appliqua la boue sur les yeux* (v. 7) : Jésus a ses remèdes à lui. C'est toujours un contact avec lui (en attendant ce qui ne vient que plus tard : " le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, la communion à ses souffrances", Ph 3,10).

c) *Va te laver* (v. 7): Jésus envoie à la fontaine qui existe bien avant que nous en ayons besoin, mais qui n'a pouvoir de vivifier et d'illuminer que par lui.

d) *L'aveugle y alla*. Démarche nécessaire de soumission, d'humilité (cf. 2 R 5,12), de confiance.

e) *J'ai vu* (v. 11); *c'est un prophète* (v. 17): La lumière reçue et suivie du témoignage rendu à celui à qui on la doit. Et cela, sans biaiser, quoi qu'il en coûte: ils le jetèrent dehors (v. 34).

f) *Jésus vint le trouver* (v. 35): Alors Jésus donne accès à une lumière plus grande. La rencontre se fait plus personnelle. Elle aboutit au prosternement: «Je crois, Seigneur" (v. 38).

Nous avons tous à suivre ce cheminement par le dialogue avec le Christ, les sacrements et le témoignage.

* * *

Le Christ, Parole de Dieu, lumière née de la lumière, vient à nous par les sacrements, surtout par l'Eucharistie. Alors une lumière nouvelle nous envahit si nous laissons agir le mystère eucharistique à chaque instant de notre vie.

9 mars 2008

5 Carême A

Ézéchiel 37,12-14

Psaume 129

Romains 8,8-11

Jean 11,1-45

LAZARE, L'AMI DE JÉSUS

Ce récit de la résurrection de Lazare est un des plus beaux de l'évangile de Jean. Il nous révèle combien Jésus est à la fois profondément humain et pleinement divin. Il nous parle de Marthe, de Marie et de Lazare, les amis de Jésus. Jésus a un lien privilégié avec Lazare. Celui-ci étant malade, les deux sœurs en voient un messager dire à Jésus: "Seigneur, ton ami Lazare est malade" (v 3). Et Jésus dit: "Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller" (v 11). Lorsque les gens voient combien Jésus est touché, ils disent: "Voyez comme il l'aimait" (v 36).

Fait étonnant: lorsque Jésus apprend que Lazare est malade, au lieu de partir immédiatement, il attend deux jours. Il dit alors à ses disciples: "Lazare est mort, je me réjouis pour vous de ne pas être là afin que vous croyiez. Allons auprès de lui" (v 14-15). Lorsque Jésus arrive au village de Béthanie, Marthe apprenant que Jésus est là, va à sa rencontre et lui dit "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera". Jésus lui répond: "Ton frère ressuscitera". Marthe lui dit: "Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour". Jésus lui dit: "Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela"? "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu qui vient dans le monde" (21-27). Marthe est une femme de foi, tout comme Pierre qui, en une autre circonstance, dira: "Tu es-le Messie, le Fils du Dieu vivant" (Mt 16, 16).

Marie, sa jeune soeur, est très différente. Un jour, alors que Jésus s'était arrêté dans la maison de Marthe à Béthanie, Marie s'était assise aux pieds de Jésus, tout attentive à ses paroles. Marthe, plus pragmatique et autoritaire, s'en plaint à Jésus: "Seigneur, cela ne te fait rien que ma soeur me laisse toute seule dans la cuisine. Dis-lui donc de venir m'aider" (Lc 10,40). "Marthe, Marthe, lui dit Jésus, tu t'inquiètes pour beaucoup de choses; une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée" (Lc 10-41-42).

Nous avons là un aperçu du caractère de ces deux femmes qui peut nous aider à comprendre pourquoi Marthe, après sa conversation avec Jésus dit à Marie: "Le Maître est là et il t'attend" (Lc v 28). En entendant ces paroles, Marie se lève et court vers Jésus. Elle tombe à ses pieds et lui dit comme Marthe: "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort". Un léger reproche, comme pour dire: "Pourquoi n'es-tu pas venu plus vite pour le sauver".

Lorsque Jésus vit pleurer Marie et tous ses amis et voisins, il gémit intérieurement et fut angoissé. "Où l'avez-vous mis" demande Jésus? "Seigneur viens et vois, répondent-ils. Et Jésus pleura" Lc v 33-35). Jésus pleure devant la mort, il est touché par l'horreur de la mort, le vide laissé dans les coeurs quand disparaît un être aimé. Jésus est touché par la souffrance de Marthe et Marie qu'il aime et il pleure avec elles. Il partage avec elles un moment de vive émotion. Angoissé, Jésus frémit et laisse échapper un cri de douleur. Lui, habituellement serein et paisible, éprouve un sentiment difficile à décrire. Nous l'avons vu en colère contre les marchands qui faisaient du Temple une maison de commerce. Ici,

nous le voyons bouleversé. Nous n'avons jamais vu Jésus si profondément humain. Il est confronté à la souffrance humaine et à la mort, la souffrance de la séparation ultime.

La suite de l'histoire nous montre que le miracle de la résurrection de Lazare est pour les autorités juives la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Ils décident d'en finir avec Jésus, ils décident de le faire mourir. Une tension intérieure l'habite et provoque ses larmes. On conduit donc Jésus au tombeau de Lazare, une grotte devant laquelle une grosse pierre a été placée. Jésus gémissant de nouveau dit: "Enlevez la pierre"(v 38). Marthe intervient avec son tempérament réaliste: "Seigneur, il sent déjà; il est là depuis trois jours". "Ne t'ai-je pas dit, répond Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu"? On enlève donc la pierre. Jésus lève les yeux au ciel et dit: "Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Je sais que tu m'écoutes toujours mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. Cela dit, il cria d'une voix forte: "Lazare, viens dehors" Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes et son visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: "Déliiez-le et laissez-le aller" (v 38-44).

On imagine Marie pleurant de joie, ne sachant plus si elle doit se jeter dans les bras de son frère ou se jeter aux pieds de Jésus. Remplie de joie et de paix, elle se dit peut-être: Je -n'aurais jamais imaginé qu'il nous aimait autant.

Beaucoup de ceux qui ont été témoins de ce miracle commencent à croire en Jésus. D'autres vont dire aux Pharisiens ce que Jésus a fait. Alors les grands prêtres et les Pharisiens se réunissent pour décider du sort de Jésus. "Cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui et les Romains viendront et supprimeront notre Lieu saint et notre nation. Caïphe, grand-prêtre cette année-là, se leva et dit: "Vous n'y entendez rien. Vous ne comprenez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul meure pour le peuple plutôt que la nation tout entière périsse". Il ne savait pas qu'il prophétisait que Jésus allait mourir non seulement pour la nation, mais pour rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés" (Lc v 47-52).

Il y a dans ce récit un niveau symbolique: Lazare n'est-il pas chacun de nous? N'y a-t-il pas en nous des -parties de nous-mêmes qui sont mortes, des zones d'ombre et de mort: nos rancunes, nos indifférences, nos froideurs à l'égard de telle ou telle personne... À chacun de nous, Jésus dit: "Enlevez la pierre". L'histoire de Lazare est un peu notre histoire personnelle. Jésus est venu nous appeler à vivre, à être pleinement et joyeusement vivants.

16 mars 2008
Rameaux et Passion A

(Matthieu 21,1-11)
Isaïe 50,4-7
Psaume 21

Philippiens 2,6-11
Matthieu 26,14 - 27

UN ROI PACIFIQUE

LA LITURGIE DES RAMEAUX *Le sens du mystère célébré*

a) *Une acclamation au Roi Messie*

Cette acclamation est l'acte de foi essentiel avant la Passion : le Christ est l'envoyé de Dieu; il est donc sûr, et nous avec lui, de la victoire. Faute de cet acte de foi préalable, la célébration sincère de la Passion sombrerait soit dans le sentimentalisme, soit dans le rejet de la foi chrétienne.

En provoquant ce cortège messianique, Jésus a voulu reconforter par avance la foi des siens. Il l'avait déjà fait précédemment par la Transfiguration et par tous les signes de sa puissance. Nous renouvelons symboliquement ce cortège dans le même but, pour affirmer avec force notre foi.

b) *une manifestation humble et modeste*, conforme au messianisme dans lequel est entré Jésus. Non pas un triomphe, mais l'escorte d'un petit nombre d'enfants et de gens simples à un roi pacifique monté sur le petit d'une ânesse.

c) la célébration *d'une entrée*, donc

- une démarche qui est amorcée et qui continue de s'accomplir: l'entrée de Jésus à Jérusalem a été improvisée, réalisée spontanément avec les gens qui se trouvaient là; ce n'est rien d'un triomphe qui demande des préparatifs et qui se termine; ici, c'est vraiment un commencement, une ouverture qui pourra être reprise, continuée: le célébrer, c'est le reprendre pour le faire nôtre.
- une démarche qui a été inaugurée par Jésus Christ: c'est du déjà-fait. Le Seigneur « est dans la place » pour établir son royaume de douceur et d'humilité à partir de sa passion et résurrection; son cortège des rameaux n'est que le symbole de son entrée véritable: sa passion-résurrection par laquelle il devient le Seigneur (Phil 2, 11; Act 2,36).

* * *

À la base du dimanche des Rameaux il y a donc l'interprétation des souffrances du Christ comme l'accomplissement des prophéties sur le Serviteur de Yahvé (Is 52; Ps 22 et 68). La Passion était un scandale pour les Juifs qui attendaient un Messie glorieux. Dans la

foi, les premiers chrétiens interprétaient la souffrance du Juste comme la preuve de la justice de Jésus puisque Dieu l'a ressuscité.

L'Église célèbre le dimanche des Rameaux comme un acte de foi en la personne du Christ acclamé comme Roi pacifique. La célébration se déroule comme une marche à la fois personnelle et communautaire vers le mystère de Pâques, comme une montée à Jérusalem, lieu de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Seigneur: "Voici que nous montons à Jérusalem", dit Jésus à ses disciples (Mc 10, 33). Jésus marche résolument vers Jérusalem. Il est par excellence la figure de ce que la Bible appelle "le Juste", c'est-à-dire celui qui reste fidèle à Dieu envers et contre tout, éventuellement jusqu'à la mort s'il le faut. Mais la figure la plus saisissante en est certainement ce mystérieux Serviteur du Seigneur dont parle le livre d'Isaïe (50,4-7). Jésus est précisément ce Serviteur qui monte à Jérusalem prêt à y laisser sa vie, confiant que Dieu ne laissera pas tomber son Juste. C'est pourquoi il achève ainsi son avertissement: "ils le flagelleront, ils le mettront à mort et, trois jours après, il se relèvera".

Jésus nous a montré par sa vie et par sa mort qu'il était venu non pour se faire servir, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour l'humanité tout entière. La vérité de son message de salut lui a paru plus importante que sa propre vie. On sait maintenant jusqu'où il a poussé l'amour. N'avait-il pas dit: "La plus grande preuve d'amour, c'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (Jn 15, 13). Aimer les autres à la manière de Jésus, c'est les servir humblement, leur laver les pieds, les aider à grandir dans la vérité et l'amour. loi, Jésus nous demande d'en faire encore plus: donner sa vie pour ceux qu'on aime. N'est-ce pas ce que font les parents pour leurs enfants? De même le gens qui font un don d'organes pour les personnes en attente d'un coeur, d'un rein, d'un foie...? "Partage ton pain avec celui qui a faim, disait le prophète Isaïe; accueille chez toi le pauvre sans abri, donne un vêtement à celui qui a froid, ne te détourne pas de ton frère dans le besoin" (Is 58, 7).

Jésus en croix. a prononcé les premières paroles de ce Psaume. Elles expriment une détresse immense, mais non pas le désespoir. Ce Psaume évoque le mystérieux personnage du quatrième chant du Serviteur souffrant d'Isaïe. Le Psaume 21 témoigne d'un profond désarroi ressenti par un serviteur de Dieu; son entourage le rejette et il a le sentiment que Dieu aussi l'a abandonné. Il ne comprend pas. Comment cela est-il possible? Celui qui a autrefois sauvé Israël en Égypte n'intervient pas pour le sauver ! Bien des personnes laissées-pour compte, bien des marginaux se reconnaîtraient sous les traits du Serviteur souffrant d'Isaïe. Mais voici la signification essentielle du Psaume 21:

Ce sont les derniers mots du psaume qui lui donnent son sens essentiel : aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est un *Psaume d'action de Grâce*. Le psalmiste chante l'action de grâce d'Israël ressuscité après le retour d'exil. Ce qui est bouleversant, pour nous, c'est que ce poète a décrit la libération de son peuple sous le « revêtement » d'un « crucifié rendu à la vie ».

DEUXIÈME LECTURE: AVEC JÉSUS

Oui, Jésus a pu reprendre jusqu'aux détails mêmes que le psalmiste lui suggérait : l'angoisse, le caractère infamant du supplice, la soif causée par la déshydratation, les membres disloqués, le sang qui s'écoule des mains et des pieds, le coup de grâce de la lance, les vêtements attribués aux bourreaux selon la coutume, les insultes des accusateurs...

Dans cette première partie, qui est du genre «Lamentation», et où s'exprime une si poignante souffrance, presque insoutenable dans son réalisme, nous pouvons déjà admirer la beauté de cet « homme de douleurs » : à la différence des Lamentations de Jérémie, il n'a, lui, aucune irritation et aucune malédiction contre ses bourreaux... il gémit, oui... il expose sa peine dans une sorte de paix profonde où se mêlent déjà les accents de l'espérance « Toi, pourtant, tu es saint... en toi nos pères ont espéré... c'est toi qui m'a accueilli dès ma naissance... tu es mon Dieu! » De même, aucune préoccupation philosophique sur le problème du mal : il souffre, c'est tout, et il prie avec plus d'insistance.

Le mouvement du psaume nous fait pénétrer dans l'âme profonde de Jésus: « Tu es loin... ne reste pas loin... tu m'as répondu... » La résurrection, la gloire, la louange, étaient dans son cœur, même déjà sur la croix. Relisez lentement la troisième partie de ce psaume, en le mettant sur les lèvres mêmes de Jésus en croix: c'est un véritable éclatement d'action de grâce (*eucharistia* en grec). N'oublions pas que la veille de mourir Jésus avait « mimé » sa mort dans «l'action de grâces» du repas pascal. La fantastique fécondité de son sacrifice, il la connaissait. Et il conviait tous ses frères à un « repas des pauvres » pour s'associer à sa louange au Père : « Telle est l'œuvre du Seigneur! ». Chacune de nos messes réalise ce souhait.

Dans sa Lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul chante l'humilité et la grandeur du Christ Jésus:

Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,

ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur.

Devenu semblable aux hommes,
reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,

afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse
au ciel, sur terre et aux enfers,

et que toute langue proclame:
« Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père.

Jésus, le Fils de Dieu, nous donne un exemple d'humilité littéralement renversant; passer de la condition divine à la condition humaine la plus basse, celle de l'esclave, d'un condamné à mort. Un tel abaissement volontaire est humainement incompréhensible. Pourtant, c'est le chemin de la foi et de l'amour; il conduit, aux yeux de Dieu, à l'honneur le plus grand pour Jésus: devant lui tout genou doit fléchir au ciel, sur terre et aux enfers tandis qu'Il sera proclamé Seigneur à la gloire de Dieu le père.

23 mars 2008
Pâques A

Actes 10,34-37
Psaume 118
Colossiens 3,1-4
Jean 20,1-9

DEVANT LE TOMBEAU VIDE

Le livre des Actes des Apôtres décrit les débuts de l'Église d'abord à Jérusalem, puis dans le monde connu d'alors. Ici, en Actes 10, 34-37, nous apprenons que Pierre annonce la Bonne Nouvelle dans une demeure païenne, celle de Corneille, un officier romain. Le Saint Esprit s'y est manifesté clairement, comment alors ne pas baptiser ces gens-là? Désormais la proclamation de l'évangile dépasse les frontières du Judaïsme et pénètre le monde païen. Là est la nouveauté. C'est, en langage biblique, le kérygme.

LE KÉRYGME

C'est l'annonce de l'évangile, ou mieux la proclamation du salut par le Christ à des non-chrétiens. Le contenu essentiel en est la résurrection du Christ. On peut déceler dans les prédications kérygmiques les 3 thèmes suivants:

- Jésus a été établi par sa résurrection Seigneur et Messie.
- De cette résurrection les apôtres sont témoins.
- Par la foi au Christ ressuscité le croyant obtient la rémission de ses péchés.

Cette proclamation vise à la conquête de l'auditeur et doit le conduire à la foi (la catéchèse considère celle-ci comme déjà obtenue). En outre, au livre des Actes, dans les premiers chapitres, le kérygme se confond avec le témoignage; par la suite au contraire (saint Paul), il tend vers la catéchèse.

Les principales annonces kérygmiques se trouvent au livre des Actes. On retiendra particulièrement:

- 3 discours de saint Pierre (Act., 2, 14-39; 3, 12-26; 10, 34-43).
- Le discours de saint Étienne devant le Sanhédrin (7, 1-54).
- 2 discours de saint Paul (13, 16-41; 17, 22-31).

Psaume 118 (111) : L'Église en a fait le Psaume par excellence pour dire l'expérience de Pâques. Les exclamations de victoire et d'action de grâce contenues dans le texte sont un rappel des bienfaits de Dieu en faveur de son peuple. Pour nous aujourd'hui cette victoire est celle de la Pâque du Christ, victoire sur la mort, la sienne et la nôtre. Pâques est vraiment "le jour que fit le Seigneur" (Ps 118, 24). C'est, par anticipation, le Jour de Yahvé annoncé par les prophètes (Amos 5, 18; Malachie 3,21). Jésus a chanté ce Psaume après le repas de la Pâque, chaque année de sa vie terrestre, en particulier le soir du Jeudi Saint. Ce soir-là, Jésus a chanté sa propre résurrection.

Dans sa Lettre aux Colossiens, saint Paul met en lumière la souveraineté du Christ. Il est supérieur à toutes les puissances terrestres et spirituelles. Il est le chef de l'Église contre laquelle "les portes de l'enfer ne l'emporteront pas" (Mt 16, 18; Jn 1, 42). La force de la résurrection passe dans chaque croyant et donne un sens à l'existence humaine. Cette vie nouvelle qui jaillit de la mort est cachée actuellement, mais elle éclatera au grand jour lors de la manifestation ultime du Christ, comme du grain de blé qui meurt en terre sort

une vie nouvelle et plus abondante.

Tous les évangélistes réservent aux femmes la première annonce de la Résurrection (Mt 28,5-6; Mc 16,6; Lc 24, 5). Jean ne parle que de Marie Madeleine qui se trouve devant le tombeau vide. Tôt le matin, le premier jour de la semaine, Marie madeleine se rend au tombeau où avait été déposé le corps de Jésus, son bien-aimé. Son coeur est brisé. Elle vit l'expérience de la Bien-aimée du Cantique des Cantiques: "J'ai cherché celui que mon coeur aime. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé. Je l'ai appelé, mais il n'a pas répondu" (Cant 3,1; 5,6). Elle préfigure Marie Madeleine qui veut être la première à venir embaumer le corps. Mais qui enlèvera la Pierre? En arrivant au tombeau, que voit-elle? La pierre a été enlevée. Le corps de Jésus a disparu. On a volé le corps de son bien-aimé. Le tombeau est vide aussi vide que son coeur. Elle court avertir Pierre et l'autre disciple; en pleurant, elle leur dit: "On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis" (Jn 20,2). L'évangéliste montre avec délicatesse la relation entre les deux disciples: "Ils couraient les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança et arriva le premier au tombeau. Se penchant, il aperçoit les linges à terre; mais il n'entra pas. Alors arrive Pierre qui le suivait; il entra dans le tombeau. Il voit le suaire qui avait recouvert la tête de Jésus, roulé à part -dans un endroit. Alors entra l'autre disciple arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après les Écritures, Jésus devait ressusciter d'entre les morts (v. 4-9).

Pierre, lourd de tristesse et de culpabilité, est en plein désarroi, et court lentement. L'autre disciple, le "bien-aimé" paraît plus léger et plus rapide. Par respect pour Pierre, il le laisse entrer le premier dans le tombeau. Il voit le suaire qui avait recouvert la tête de Jésus roulé dans un coin. Aucun voleur n'aurait pris le temps de rouler ce suaire; l'autre disciple comprend immédiatement: Jésus est ressuscité. Pierre reste désesparé et fermé. Il ne croit pas encore. Quant à Marie Madeleine, elle se tenait près du tombeau, au dehors, tout en pleurs.

Les disciples abandonnent Marie à son chagrin. Ils ne comprennent pas sa douleur. Marie, tout en pleurant, se penche vers l'intérieur du tombeau. Elle voit deux anges en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui disent: "Femme, pourquoi pleures-tu"? Elle leur dit:"On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis" (v 11-13). Ayant dit cela, elle se retourne et voit Jésus qui se tient. là, mais elle ne ..sait pas que c'est lui. Jésus lui dit: "Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu"? Le prenant pour le jardinier, elle dit : Si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai". Jésus lui dit doucement: "Marie" ! Lui, dont elle cherche éperdument le cadavre, l'appelle par son nom. C'est lui qui la trouve et renoue alliance avec elle. Il y a une telle tendresse dans la voix de Jésus, un tel amour. "C'est Jésus, il est vivant ! C'est vraiment le Bien-Aimé". Elle s'écrie: "Rabboni" ! Jésus lui dit: "Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père vers mon Dieu et votre Dieu (v 17).

Il y a quelque chose de si humble, de si humble dans ce récit de la résurrection. Jésus n'apparaît pas triomphalement au sommet du Temple pour manifester à tous sa victoire et humilier ceux qui l'ont humilié. Il apparaît à Marie Madeleine, seule dans un jardin,

aimée et acceptée telle qu'elle est. Jésus ne lui apparaît pas dans la puissance, mais dans la douceur de l'amour. Marie Madeleine découvre une relation nouvelle avec Jésus. Elle ne doit pas essayer de le posséder, de la retenir pour elle. Jésus ne veut pas qu'elle s'accroche à lui. Il l'envoie vers la communauté des disciples. En relatant cet échange entre Jésus et Marie Madeleine, Jean révèle un aspect important du rôle des femmes dans l'Église. Comme elle, nous courons éperdument dans tous les sens cherchant un mort, un Jésus qui a vécu il y a deux mille ans. Elle cherche Jésus, mais c'est lui qui la trouve et l'appelle par son nom. De même, chacun de nous espère être trouvé et être appelé par son nom.

30 mars 2008

2 Pâques A

Actes 2,42-47

Psaume 117

1 Pierre 1,3-9

Jean 20,19-31

LA VIE DE LA COMMUNAUTÉ

La lecture du livre des Actes des Apôtres nous fait assister à la naissance et au développement des communautés chrétiennes en milieu juif (Jérusalem) et en milieu non-juif (Antioche, Corinthe, Philippes). On peut suivre l'apôtre Paul dans ses voyages missionnaires à travers le territoire de l'Asie Mineure. On entrevoit les difficultés de ces jeunes Églises qui ont su les résoudre grâce à l'Esprit du Seigneur. Cette première lecture des Actes nous présente les quatre axes qui structurent toute communauté chrétienne: l'enseignement, la communion fraternelle, le partage, le rassemblement pour le repas du Seigneur, l'Eucharistie. Cette description, un peu idéalisée, est faite pour inciter les communautés chrétiennes à s'inspirer de ce "modèle" pour une vie communautaire plus authentique.

Le Psaume 117 est un chant d'action de grâce qui célèbre le Christ victorieux : "Louez le Seigneur, car il est bon, éternel est son amour" (v 1). Cette louange monte vers le ciel partout où l'humanité vit, souffre, lutte et remporte des victoires sur les forces du mal. Jésus a chanté ce Psaume après le repas de la Pâque, chaque année de sa vie terrestre, en particulier le soir du Jeudi Saint. Ce jour d'exultante "Eucharistie" est une anticipation de notre Fête-Dieu annuelle.

La première lettre de Pierre est adressée à des chrétiens dispersés dans toutes les régions de l'Asie Mineure. Vivant dans un monde païen, ces chrétiens sont exposés à subir le mépris et l'incompréhension de leur entourage. C'est pourquoi l'apôtre Pierre s'efforce de ranimer leur courage en leur rappelant que la résurrection du Christ constitue pour eux une "vivante espérance". Les épreuves subies, de courte durée, sont un test de la valeur de

leur foi. Un jour, Dieu transformera ce temps d'épreuve en temps de joie et de louange.

Jean 20, 19-31: au soir de Pâques, Jésus se manifeste à ses disciples "les portes étant verrouillées"; car le Ressuscité échappe aux limites de la matière, de l'espace et du temps. Il y a dans cet épisode un parallélisme évident entre le récit de l'évangile de Jean et celui du livre de la Genèse: comme Dieu a insufflé dans l'homme son souffle de vie, ainsi Jésus communique son Esprit à ses disciples. Il les recrée par son Esprit et leur confie la responsabilité de le rendre présent dans le monde, de "faire des disciples dans toutes les nations" (Mt 28, 19. En cette circonstance, Thomas présent avec les Douze fait une admirable profession de foi en Jésus qui l'invite à toucher ses plaies: "Mon Seigneur et mon Dieu", s'écrie-t-il. Jésus proclame heureux ceux qui osent croire sans exiger de preuves, qui le reconnaissent comme l'Envoyé de Dieu.

La joie de croire

« Bien des gens s'imaginent que les chrétiens sont tristes. Il nous arrive peut-être à nous-mêmes de ressentir parfois la foi et ses exigences comme un carcan ennuyeux. Notre amour est faible, notre cœur partagé.

Croire c'est reconnaître la seigneurie de Jésus, la vie de celui qui était mort, l'exaltation de l'humilié. Nous sommes trop habitués aux mots. Essayer de réaliser ce que fut l'expérience des Apôtres au soir de Pâques. l'ami défunt vivant, le disparu présent Quelle joie dont témoigne l'Évangile! Croire, c'est nous savoir « embarqués » dans le destin de Jésus. Appelés à partager sa condition, à le rejoindre dans la vie que rien n'atteindra plus. Si nous n'étions pas quelque peu sceptiques, quelle allégresse serait la nôtre, à l'image de celle des premiers chrétiens dont Pierre exprimait les sentiments (1^{re} lecture).

« Bien sûr, le destin de Jésus, et donc le nôtre, passe par l'épreuve et la croix. Et nous ne voyons pas. Jésus promet le bonheur à ceux qui croient sans avoir vu (Évangile) et Pierre nous en assure: "sans le voir nous l'aimons". D'après lui, l'épreuve authentifie la foi, manifestant que s'exerce en nous la puissance de Dieu (1^{re} lecture).

« Demander aujourd'hui pour tous les chrétiens l'allégresse, la simplicité, la capacité de louange dont vivaient à Jérusalem les premiers frères, à qui on donnait précisément le nom de « croyants ».

Une Communauté fraternelle

« Il y a aujourd'hui un peu partout une soif de vie communautaire. En réponse sans doute à l'angoisse de la « foule solitaire » dans notre monde compliqué. Par dégoût de l'individualisme auquel l'éducation (et même l'éducation chrétienne) a trop souvent conduit.

« Ne serait-ce pas un « signe des temps » par quoi Dieu manifeste l'actualité de sa parole et lance un appel à tous les croyants?

« La vie communautaire a été en tout cas le fruit de la première annonce de l'Évangile. Les Actes en présentaient un tableau sans doute idéalisé. Mais toute recherche de vie communautaire fera bien de s'en inspirer.

« *Intense vie de prière et d'écoute* commune de la Parole: vivre en communion fraternelle dépasse nos forces. Sans l'amitié pour Jésus qui rassemble, la vie commune risque de dégénérer ou d'être un enfer.

« *Réalisme dans le partage*: tant qu'on n'aborde pas, avec prudence mais avec clarté, le domaine des biens matériels, la communauté n'est qu'illusion généreuse.

« *Ouverture* à ceux du dehors, sans quoi le groupe ou l'équipe n'est plus qu'une secte chaleureuse mais repliée sur soi.

« *Rayonnement* qui n'a rien à voir avec du prosélytisme: signe d'authenticité, gage de la présence de Dieu.

« À chacun de voir, avec ses compagnons d'existence, en famille ou en amitié, comment traduire dans la vie un tel appel venu tout droit de l'Évangile.

POUR CÉLÉBRER L'EUCCHARISTIE EN HARMONIE AVEC LA PAROLE ENTENDUE

« Au cœur de la vie de la première communauté il y avait « la fraction du pain ». Au cœur de la vie chrétienne aujourd'hui et dans l'épreuve de la foi, l'Eucharistie demeure signe vivifiant et source de la foi.»

À SUIVRE...